

I libri di Viella
Arte

Quaderni napoletani di storia dell'arte medievale, 2
diretti da Vinni Lucherini

Comitato scientifico

Francesco Aceto, Jaume Aurell, Michele Bacci, Xavier Barral i Altet, Roberto Delle Donne, Manuela Gianandrea, Miljenko Jurković, Tanja Michalsky, Eric Palazzo.

I Quaderni napoletani di storia dell'arte medievale propongono ricerche su temi attinenti all'arte e all'architettura dell'Europa medievale, soprattutto meridionale e mediterranea, che contemperino l'analisi dei dati formali e strutturali delle opere con l'esame del ruolo che queste opere giocarono non solo nel quadro sociale in cui erano state prodotte in origine, dal tardo-antico al tardo Medioevo, ma anche nel corso della loro vita post-medievale. Tali indagini si articolano intorno a questioni trasversali rispetto ai settori disciplinari tradizionali, in un approccio di metodo alle opere d'arte che viene a incrociarsi con la storia della cultura, la storia della liturgia, la storia della santità, la storia della storiografia. Molti di questi studi trovano la loro genesi in ricerche svolte o promosse nel Dipartimento di Studi Umanistici dell'Università degli Studi di Napoli Federico II.

Reliquie in processione nell'Europa medievale

a cura di Vinni Lucherini

viella

Copyright © 2018 – Viella s.r.l.
Tutti i diritti riservati
Prima edizione: novembre 2018
ISBN 978-88-3313-040-8

Volume pubblicato con il contributo del Dipartimento di Studi Umanistici, Università degli Studi di Napoli Federico II.



viella

libreria editrice

via delle Alpi 32

I-00198 ROMA

tel. 06 84 17 75 8

fax 06 85 35 39 60

www.viella.it

Indice

Vinni Lucherini	
<i>Introduzione.</i>	
<i>Le processioni di reliquie e lo spazio del sacro</i>	7
Alessandro Taddei	
<i>La procedura di accoglienza delle reliquie del profeta Samuele a Costantinopoli e la costruzione del suo sacello (406-411)</i>	21
Philippe George	
<i>«En tres grand devocion». Images de promenades sacrées en pays mosan (VII^e-XVI^e siècles)</i>	33
Michel Lauwers	
<i>Quand la relique est absente.</i>	
<i>Lieux sacrés, corps saints et déplacements dévotionnels sur l'île monastique de Lérins (V^e-XV^e siècle)</i>	47
Ivan Foletti	
<i>Santificando uomini e campagne:</i>	
<i>santa Fede di Conques in processione</i>	63
Quitterie Cazes	
<i>Reliques et processions à Toulouse au Moyen Âge</i>	79
Javier Martínez de Aguirre	
<i>Identités urbaines, reliques et processions dans le Royaume de Navarre (XII^e-XV^e siècle)</i>	95
Marco Guida	
<i>Storia di un corpo: Francesco d'Assisi in processione</i>	111

Elisabetta Scirocco

*La chiesa napoletana del Corpo di Cristo:
reliquie e processioni*

131

Xavier Barral i Altet

*Esibire la reliquia del santo in processione,
o quando l'evocazione attraverso l'immagine
sublima la reliquia e conduce al miracolo*

159

Indice dei nomi

185

Indice dei luoghi

191

Gli autori

195

Philippe George

«En tres grand devocion».

Images de promenades sacrées en pays mosan (VII^e-XVI^e siècles)

En pays mosan le phénomène de procession, s'il a fait l'objet de recherches à l'époque moderne,¹ n'a pas encore reçu pour le Moyen Âge toute l'étude souhaitée. C'est un peu paradoxal lorsque l'on sait que Liège est le berceau de la Fête-Dieu dès 1246,² et que l'on a immédiatement à l'esprit, outre-Rhin ou ailleurs, le déploiement fastueux des processions du *Corpus Christi*. Encore plus paradoxal quand on connaît l'importance du culte des saints, dès l'époque mérovingienne, dans la région entre Meuse et Rhin.³ De ce côté on dispose de nombreux récits de circulation de reliques, c'est-à-dire, dans bien des cas, des processions. Nous voudrions ici chercher à nous rapprocher davantage encore de la vérité historique par l'association de l'image à l'écrit. La démarche interdisciplinaire tentera de voir et de s'imaginer la mobilité sacrée, des corps saints et plus largement des reliques – depuis la sédimentation des ossements des martyrs des grandes persécutions romaines, les *furta sacra*, les élévations et translations, jusqu'aux grandes ostensions –, mais plus largement aussi d'entrevoir toute autre procession; ensuite

C'est pour nous un plaisir de remercier Vinni Lucherini pour son accueil et de dédier cet article à notre collègue de Reims Patrick Demouy, dont nous avons toujours fort apprécié les travaux. Il nous offre les premiers mots du titre de cet article: en 1378, à la Sainte Chapelle, quand «le Roy [Charles V] ot ouverte la sainte chasse, le dit Empereur osta son chaperon et joint les mains, et comme en lermes fist là son oroison longuement, *en très grand devocion*, et puist se fist soustenir [il est malade] et aporter baisier les saintes reliques»: *Chronique des règnes de Jean II et de Charles V*, éd. R. Delachenal, Paris 1906, II, p. 236, d'après P. Demouy, *L'empereur Charles IV et les reliques de saint Nicaise*, in «Annales de l'Est» (1980), pp. 115-132: p. 121.

1. Pour l'époque moderne notre ancien condisciple Albert Verschuere leur a consacré son mémoire de licence en Histoire à l'Université de Liège mais sans publication. D'autre part, par exemple au XVIII^e siècle, les confréries dans l'évêché de Liège ont fait l'objet d'un aperçu synthétique dans le «Bulletin du Vieux-Liège» (1993), pp. 489-501.

2. Récemment J.-P. Delville, *Hugues de Saint-Cher et le décret d'institution de la Fête-Dieu pour l'Allemagne, la Dacie, la Bohême, la Pologne et la Moravie (1252)*, in «Bulletin du Trésor de Liège» (2017): <http://www.tresordeliège.be/publication/pdf/052.pdf>.

3. La relique comme objet historique a un champ de recherche immense devant elle: voir Ph. George, *Reliques. Le quatrième pouvoir*, Bruxelles-Nice 2003. Par facilité on nous permettra de renvoyer une fois pour toutes à notre propre bibliographie sur <http://orbi.ulg.ac.be/browse?type=authorulg&rpp=20&value=George%2C+Philippe+p001686> où l'on trouvera toutes les références utiles dans des articles spécialisés sur les différents dossiers utilisés ci-dessous.

d'expliquer les gestes et attitudes à travers l'image et les textes, les sources narratives et liturgiques. D'emblée on regrettera de n'avoir pas d'images fort anciennes de plusieurs processions célèbres de reliques au Moyen Âge en pays mosan, de cet ancien et très vaste diocèse de Tongres-Maastricht-Liège qui, avant 1559, s'étendait des bouches de la Meuse à l'Ardenne, et de Louvain à Aix-la-Chapelle. Tous les textes hagiographiques, de saint Remacle aux saints patrons hutois Domitien et Mengold, sans oublier saint Lambert et tous les autres, décrivent pourtant des processions.

Elevatio/Translatio

Vers 718 au plus tard, la translation du corps de saint Lambert de Maastricht à Liège par saint Hubert, après une enquête scrupuleuse, a une valeur de reconnaissance officielle de la sainteté de Lambert; celui-ci est vénéré comme martyr de la foi par ses contemporains. Ce voyage triomphal s'accompagne de miracles sur son parcours. La population de Liège sort à la rencontre du cortège et fait escorte au saint jusqu'à sa nouvelle basilique élevée sur les lieux mêmes de son martyre. Assassiné à Liège, Lambert avait été enseveli à Maastricht. Acte capital du VIII^e siècle, le transfert des reliques de saint Lambert entraînera le déplacement du siège épiscopal de Maastricht à Liège et en fera la fortune historique, à la base d'un pèlerinage international identitaire. Le culte du saint connaîtra un développement considérable, surtout dans le diocèse de Tongres-Maastricht-Liège dont il deviendra vite le patron, et dans les régions germanophones (Fig. 1).

D'après la *Vita prima*, rédigée peu après l'élévation du 3 novembre 743, le corps de saint Hubert († 727) était resté intact comme au moment de sa mort ou même, souligne le biographe, rajeuni et préservé de toute corruption.⁴ En septembre 825, après avoir demandé conseil à son métropolitain l'archevêque de Cologne, l'évêque de Liège Walcaud en permit la translation à Andage en Ardenne. Le saint donna son nom à la localité et à l'important monastère bénédictin qui devint lui aussi le siège d'un pèlerinage international. Libéré de la concurrence que Lambert lui faisait à Liège, Hubert se construisit en Ardenne une personnalité légendaire nouvelle, popularisée par une iconographie exceptionnelle (Fig. 2). Les mêmes constatations d'incorruptibilité du corps furent faites lors de cette translation en Ardenne. L'élévation d'un corps est la reconnaissance de sa sainteté. Au Moyen Âge la dévotion populaire est à la base de nombreux cultes – *vox populi, vox Dei* – que l'autorité locale peut et veut officialiser. "Élever" un saint, c'est le sortir de l'ombre, soit en déterrer les restes pour les placer dans un reliquaire sur l'autel – lui donner l'honneur des autels –, soit orchestrer différemment le culte et en permettre la dévotion et l'accès aux pèlerins, fût-il *de visu* et de loin. L'invention de reliques est la découverte de restes, nouveaux, inconnus ou oubliés, soit

4. On renverra aux remarquables travaux d'Alain Dierkens et de Jean-Marie Duvosquel: <http://www.tresordeliège.be/publication/pdf/023.pdf>.

fortuite lors de travaux dans une église ou ailleurs, soit organisée dans le cadre d'une reconnaissance de sainteté (Fig. 3).

Les *Miracles de saint Remacle*, saint fondateur de l'abbaye de Stavelot-Malmedy, rédigés vers l'an Mil, nous jettent dans l'Ardenne profonde. Ces récits très pittoresques sont révélateurs de la vie quotidienne au Moyen Âge et nous baladent sur les routes de l'exil de la châsse du saint. Pour ne prendre qu'un exemple, on regrettera de ne pas visualiser la procession du corps déterrée en urgence devant la menace normande par les moines qui s'enfuient en escaladant la colline de Wanne et voient au loin le feu mis à leur abbaye. Sans image aussi on doit alors se représenter – “s'imaginer” – l'arrivée en grande pompe à Liège d'une relique de saint Jacques de Compostelle en 1056, accueillie et escortée par l'évêque jusqu'à l'abbatiale liégeoise éponyme, pour laquelle elle avait été acquise par des Liégeois sous la conduite d'un moine jacobin.⁵

Le succès du culte des reliques tient à la conjonction de divers facteurs. D'abord la pratique s'inscrit dans une continuité entre l'Antiquité et le Moyen Âge, depuis le culte rendu aux morts des premières communautés catholiques d'Afrique du Nord, dont parle saint Augustin († 430).⁶ Ensuite il y a ce désir profondément humain d'appropriation et de toucher, un christianisme du “Dieu concret” et la popularisation d'une religion qui était à l'origine réservée à des élites.⁷ Enfin et surtout assurent ce succès l'espérance d'une guérison ou l'accomplissement d'une requête, c'est-à-dire le miracle par l'intermédiaire du saint

5. <http://www.tresordeliège.be/publication/pdf/043.pdf>.

6. Dès le IV^e siècle, en Terre Sainte, à Jérusalem, et à Rome s'organisent des pèlerinages aux lieux saints. Le début du culte des reliques est complexe à cerner avant le IV^e siècle (Augustin ou Ambroise). En 1985, Pierre Maraval a livré un excellent inventaire des lieux saints et pèlerinages d'Orient (IV^e-VII^e siècle). On distingue les inventions empiriques et les “inventions inspirées” ou miraculeuses, c'est-à-dire survenues à la suite d'une révélation. De 350 à 550 environ, Estelle Cronnier (E. Cronnier, *Les inventions de reliques dans l'Empire romain d'Orient (IV^e-VI^e siècle)*, Turnhout 2016) conduit son enquête sur ces dernières, principalement sur la partie orientale de l'Empire romain d'Orient. Le phénomène est multiforme: tous les facteurs et acteurs se mettent en place tels qu'on les retrouvera à travers tout le Moyen Âge oriental comme occidental, selon un mécanisme qui va devenir classique: vision, révélation, miracle, fouille, invention. La première mention datée d'une invention inspirée de reliques corporelles remonte à l'an 379: Grégoire de Nazianze nous apprend que le corps du martyr Cyprien, qu'une chrétienne avait caché chez elle afin de le préserver, fut retrouvé par une autre femme, sur la foi d'une révélation. La plupart des inventions nous sont connues par l'intermédiaire d'une source hagiographique.

7. Un très bref mot ici, sans exemples tant ils abondent, sur les cinq sens (vue, odorat, ouïe, toucher et goût) mis en scène par les reliques et leurs processions. Parmi les *topoi* hagiographiques, la lumière accompagne les reliques des saints par des phénomènes les plus divers. Sa fonction est importante: la lumière sublime les reliques; elle peut aussi révéler l'emplacement sacré pour l'invention. L'odeur de sainteté et les merveilleuses fragrances ne sont plus à citer. Le son des reliques se manifeste par un bruit terrible qui empêche le vol de reliques ou les cloches qui sonnent spontanément pour manifester la puissance du saint au passage de sa châsse. Le toucher ou l'attouchement des reliques sont quelquefois stigmatisés par les hagiographes. Baiser l'autel du saint ou étreindre sa châsse font partie des pratiques. Et enfin le goût des reliques: car sait-on vraiment tout ce que l'on pouvait faire du vinage? Les reliques sont lavées dans de l'eau ou du vin, ou trempées dans un baume qui va devenir salvateur.

et de ses reliques.⁸ De manière générale, le culte des reliques doit son essor extraordinaire à la possibilité de fragmenter les corps saints et d'en transporter une partie voire le tout loin du lieu de leur ensevelissement: c'est la "translation" de reliques, dont le récit est mis par écrit pour expliquer – quoi de plus normal – les circonstances de l'arrivée des reliques dans leur nouvelle patrie. Le néologisme *translater* pourrait insister sur la spécificité de l'opération. Le terme "translation" peut également être utilisé pour désigner le transfert de reliques d'un reliquaire vers un autre, généralement plus beau, plus grand, neuf et au goût du jour. Malgré les *topoi* propres au genre le récit de translation apporte des informations historiques importantes; il célèbre aussi liturgiquement l'anniversaire de l'événement et son texte est parfois divisé en leçons destinées à être lues au fil des heures de la journée. Comment ne pas avoir à l'esprit cette extraordinaire procession du corps de saint Domitien, patron de la ville de Huy, où les fidèles arrachent des fragments d'ongles ou de cheveux du saint évêque sur son brancard mortuaire? Plus tard c'est d'une châsse du XI^e siècle à une autre du XII^e siècle que les reliques seront translâtées.

Entre Loire et Rhin se dégage un rituel des translations des XI^e et XII^e siècles: jeûnes et veillées de prières avant l'enlèvement des reliques et parfois aussi avant la déposition finale, arrivée des reliques en procession jusqu'à l'église, célébration d'une messe par l'évêque, vénération des reliques par les fidèles, miracles et distribution de reliques. Une fête-anniversaire commémore l'événement. Les exemples sont vraiment légions de déplacements de reliques qui provoquent des rédactions hagiographiques ou des réécritures pour moderniser les *Vies* de saints, destinées à promouvoir le pèlerinage. Une fois encore on voudrait avoir assisté à Huy à l'inauguration de la nouvelle collégiale en 1066, avec les processions de ce que nous avons appelé un *triduum*, et notamment la délivrance de la fameuse charte de libertés, le plus ancien exemple de franchise conservé de ce côté des Alpes.

Aux périodes carolingienne et post-carolingienne s'opère une restructuration de la géographie sacrée par les translations et aussi par les vols de reliques dont, de 800 à 1100, une centaine de récits ont été répertoriés.⁹ De tous ces récits le scénario est quelque peu stéréotypé. Des renseignements sont pris sur le saint à

8. Pour les grands lieux de pèlerinage, la présence d'un corps entier est primordiale – ce sont les reliques fondatrices – plus que ces collections interminables un peu à l'image des litanies. Une archéologie de la sainteté se détecte souvent à la lecture des sources écrites permettant l'identification des reliques. Les reliques des "vieux saints", souvent leur corps entier, s'y distinguent, avant l'introduction de "nouveaux saints", pour reprendre l'expression d'André Vauchez, aptes à relancer une dévotion. L'incorruptibilité et l'imputrescibilité des corps est souvent mise en évidence dans les textes hagiographiques et constatée lors des élévations. L'odeur de sainteté, «suave et délicieuse» au dire des textes, qui s'exhala du corps lors de sa mise au jour ou même aux alentours de sa châsse, pourrait être abondamment illustrée de la même manière; surnaturelle elle se substitue à celle naturelle et exécrable du pourrissement de la chair. Selon Grégoire de Tours le *corpus incorruptum* est le reflet de l'intégrité de la vie sur terre.

9. Voir bien sûr les travaux de Patrick Geary, et plus récemment Edina Bozóky, *Inventions et translations de reliques dans le sud-ouest de la France*, in *Corps saints et reliques dans le Midi*, Toulouse 2018 («Cahiers de Fanjeaux», 53).

subtiliser; l'ouverture de la tombe a lieu secrètement ou de nuit; la population autochtone réagit au vol, s'y oppose en vain et la désolation du lieu voire de la région dépossédée est consécutive; le saint manifeste sa volonté dans une vision ou sous une forme surnaturelle quelconque; le corps du saint arrive dans sa nouvelle patrie; une justification hagiographique est rédigée pour légitimer le vol et pour conduire *in fine* à la reconnaissance officielle. Eginhard inaugure le genre littéraire des récits de translation dans la tradition antique avec Pierre et Marcellin et leur extraordinaire périple, si proche à l'arrivée du pays mosan. N'oublions pas qu'Eginhard fut abbé laïc de Saint-Servais de Maastricht. Présentant beaucoup de similitudes, la *Translatio sancti Benedicti*, très connue au Moyen Âge, popularise le genre, favorisé par l'influence bénédictine prépondérante. Pour Malmedy, on pense à saint Quirin et ses compagnons ramenés des alentours de Pontoise ou à saint Just de la région parisienne, dont les précieuses reliques viennent enrichir le trésor du monastère, en concurrence avec celui de Stavelot, dans ce que nous avons appelé "la guerre des reliques": les processions sacrées s'avancent de la route de France vers la Lotharingie avec tous les prodiges racontés en détail.

La translation peut aussi être interprétée comme un rite de passage, spatial tout d'abord, social ensuite – le saint accède à un statut supérieur, négligé voire inconnu qu'il était –, et enfin passage du saint à une position centrale comme principal patron et protecteur de la communauté. L'histoire du vol est une explication commode qui, dans certains cas, apporte une preuve supplémentaire d'authenticité des reliques. La distance, notamment la localisation en Afrique ou au Proche Orient, sous domination arabe ou byzantine, du lieu d'ensevelissement originel du saint, évite les revendications et limite le recours tout en accroissant l'aspect exotique du récit. Authentiques ou fictives, les translations obéissent à un opportunisme économique dans le cadre d'une concurrence effrénée entre lieux de pèlerinage. La Rhénanie se tourne principalement vers l'Italie et tous ses nombreux saints dont les réputés martyrs romains. L'Italie elle-même grappille des saints orientaux dans l'Empire byzantin. Le midi de la France vole des saints d'origine locale ou espagnole. Quant au nord-ouest, les saints sont aussi pour la plupart locaux; les destructions dues aux invasions normandes ont ruiné certains lieux où sont redécouverts des tombeaux oubliés, dont tous les documents ont disparu.

Sur les champs de bataille, la présence du saint à travers ses reliques est gage de victoire. Ainsi les mérovingiens promènent-ils la cape de saint Martin, le vêtement immortalisé par la charité de leur saint patron par excellence. La relique repousse ennemis et envahisseurs: exhibée sur les remparts elle protège la cité. En 903 les Normands assiègent Tours mais subissent un échec considéré comme miraculeux et attribué à la protection de saint Martin: la *Subventio Martini* est depuis lors fêtée dans la liturgie. De manière plus générale, les collégiales castrales sont enrichies d'un corps saint dont la protection est en plus une garantie militaire pour l'inviolabilité du lieu-fort tandis qu'elle est confortée par la prière des chanoines. On passe d'une simple chapelle castrale desservie par quelques clercs à une véritable communauté de chanoines. À l'inhumation *ad sanctos* s'ajoute souvent la volonté de créer une nécropole familiale pour les fondateurs. Autour de la tombe

du saint s'organisent en effet au haut Moyen Âge des communautés de clercs et des communautés de chanoines, parfois en rase campagne, parfois aux rapports tantôt étroits tantôt lâches, selon les lieux, avec les moines, à cette époque le plus souvent des bénédictins. On comprend comment les reliques sont ainsi le catalyseur d'énergies à l'origine de fondations au service d'une politique comtale, épiscopale voire même abbatiale. La fuite devant les envahisseurs normands avait permis de mettre les trésors à l'abri, mais très souvent les édifices qui les abritaient avaient été endommagés ou démolis. La paix rétablie, l'ère des grandes constructions commence. Chapitres et abbayes rivaliseront de prestige dans une course à la construction dont l'accomplissement amènera certains des plus beaux édifices européens. Le culte des saints est un tout et son programme s'organise: sanctuaire, pèlerinage, objets d'orfèvrerie, liturgie, élévation des reliques. Le développement extraordinaire du culte de saints régionaux est favorisé également par le renouveau de la littérature hagiographique. Des refontes de *Vies* de saints sont nécessitées par l'évolution de la langue et du style. Les récits de miracles attirent les pèlerins les plus incrédules. La société du Moyen Âge met solidement en place ses cadres religieux. Certains dossiers hagiographiques s'échelonnent assez longuement dans le temps: c'est le cas de Poppon, abbé de Stavelot-Malmedy († 1048), dont une *Vie* est rédigée peu après sa mort mais qui ne sera seulement vraiment élevé sur les autels qu'au XVII^e siècle (Fig. 4).

Translatio/Triumphus/Humiliatio

Le terme de "triomphe", avec toute sa résonance antique, est-il particulier à nos régions pour désigner la victoire des saints lors d'épisodes particulièrement mémorables de la puissance de leurs reliques? Ainsi on parlera des différents *triumphes* de saint Lambert. Pour stimuler les troupes liégeoises, la châsse du saint est emmenée sur les champs de bataille à Bouillon en 1141 pour reprendre la place, ou à Andenne en 1151 pour combattre et défaire le comte de Namur. Elle sera remplacée par le gonfanon de saint Lambert, cet étendard saisi par l'avoué de Hesbaye à la tête des milices liégeoises pour anéantir en 1213 le duc de Brabant à la bataille de Steppes, le "Bouvignes liégeois". Saint Remacle eut aussi son triomphe, antérieur à tous les autres, à Liège en 1071; son récit, à l'intitulé semblable, issu de l'atelier hagiographique de Stavelot est l'un des plus beaux écrits de nos régions au XI^e siècle, et l'on voit à l'œuvre les bénédictins par une série de procession avec la châsse de leur saint patron Remacle revendiquer les droits de leur monastère de Stavelot sur celui de Malmedy. Dans la procession expiatoire qui conclut l'affaire, l'empereur Henri IV n'hésite pas à porter lui-même la châsse.

Le transport de reliques s'accomplit parfois pour soutenir une revendication. Les communautés religieuses emmènent leur précieux trésor sacré au-devant des puissants pour tenter d'obtenir justice. Les châsses (*capsæ*) sont un des types les plus spectaculaires de reliquaires, surtout quand elles sont de grandes dimensions. Leur coffre allongé surmonté d'un toit est l'héritier du sarcophage ou du

cercueil qui abritait le corps saint, le squelette le plus complet possible du saint patron local. Les fidèles passent sous la châsse du saint pour obtenir sa bénédiction. L'incubation dont l'origine est antique consiste à rester tout un temps sous la châsse, voire à s'y coucher et y dormir, pour susciter un miracle de guérison. La présence de reliques entraîne le désir d'illustrer la vie du saint, par des peintures, par l'iconographie des orfèvreries, par la sculpture ou tout autre "mise en images".

Certaines reliques sont indéplaçables: le chariot qui les transporte ne bouge plus, les bœufs ne veulent plus avancer, le poids de la châsse est écrasant, une pluie dense arrête le cortège avant que soit exécutée une volonté du saint: opposition à une translation forcée, fondation d'une église, construction d'une nouvelle châsse, réparation d'une injustice. La procession de retour de la châsse de saint Remacle de Liège à Stavelot s'arrête ainsi outre Meuse dans un endroit qui deviendra le siège de l'église Saint-Remacle-au-Pont. La procession, si bien décrite par l'auteur du *Triumphus sancti Remaculi*, met ainsi en scène les élèves des fameuses écoles liégeoises chantant la liturgie du saint patron.

Physiquement présents par leurs reliques, les saints confortent le mouvement de la Paix de Dieu, né en Aquitaine vers 980-990, dans les conciles et assemblées du XI^e siècle. Les saints vont acquérir à travers leurs reliques une multitude de fonctions dont les principales sont bien entendu apotropaïque et prophylactique. Comme le Christ ou la Vierge, les saints vont bénéficier de statues ou de bustes-reliquaires, que les contemporains appellent des "majestés". Si les reliques sont rassemblées pour la Paix de Dieu ou pour les dédicaces, les reliquaires anthropomorphiques qui les incorporent accroissent le symbolisme des cérémonies et impressionnent davantage. Un buste-reliquaire est une image humaine facilement reconnaissable et qui parle davantage aux pèlerins; cet anthropomorphisme va s'accroître avec les siècles et à la fin du Moyen Âge de grands bustes montrent le visage du saint, au point même que l'on va parfois peindre les carnations au naturel pour en accroître encore la présence humaine; leur regard est souvent très impressionnant.

L'humiliation des reliques occupe aussi une place dans les processions. «A la grand'messe, après l'oraison dominicale, que les ministres du culte couvrent le pavement devant l'autel d'un cilice et qu'ils y déposent le crucifix, les Evangiles et les corps des saints, et que tout le clergé reste prostré en chantant le psaume [...]], rapportent les Coutumes de l'abbaye de Farfa au nord de Rome (vers 1030).¹⁰ Si le saint ne remplit pas les obligations que l'on est en droit d'en attendre de lui, on humiliera ses reliques par une sorte de vengeance qui prend parfois des formes curieuses. La plus courante est de déposer ses reliques par terre, parfois au milieu de ronces, d'épines et d'orties, avec les croix, avec son image ou sa statue. Sans plus aucun signe de dévotion, cierges éteints, le saint se retrouve ainsi par terre déshonoré, abandonné et humilié, pour le mettre en demeure d'accomplir sa mission. Les cérémonies sont impressionnantes et leur impact tout aussi fort que celui des autres armes généralement brandies par les religieux au Moyen Âge contre les

10. D'après L. K. Little, *Benedictine Maledictions. Liturgical Cursing in Romanesque France*, Ithaca-London 1993, p. 262.

laïcs. De beaux exemples existent en pays mosan, à Liège en 1212 ou à Nivelles en 1235 et 1253. Du 3 au 7 mai 1212, les Brabançons mettent à sac Liège. L'évêque décide alors une humiliation des reliques: dans tout le diocèse l'*imago Christi* et les reliques sont déposées par terre et entourées d'épines; le crime du duc de Brabant, frappé d'anathème, et de ses complices, est dénoncé comme sacrilège. À la cathédrale, le Christ est dépendu; à sa droite les châsses de Théodard et de Madelberte, à sa gauche celles de Pierre et Andolet, compagnons de martyr de saint Lambert et de saint Floribert, fils et successeur de saint Hubert; des prières sont faites par tout le clergé en pleurs, une *lamentatio* répétée, alors que les offices sont interdits. L'évêque prépare sa vengeance et remporte, le 13 octobre 1213, la victoire dans la plaine de Steppes en Hesbaye: c'est le triomphe de saint Lambert interprété comme un jugement de Dieu qui sera célébré liturgiquement chaque année jusqu'à la fin de l'Ancien Régime comme une vraie fête nationale.¹¹ La cathédrale ne fut réconciliée que le 23 août 1213.

Dans le même registre, du côté monastique, on pourrait aussi évoquer quelques siècles plus tôt ces extraordinaires formules des malédictions, d'anathème ou d'excommunication, ces "armes monastiques", comme nous les avons nommées, qui font aussi parfois partie du cérémonial des processions de reliques.

Ostensio/Processio

Le prestige d'un trésor, qui ressurgit sur son église et sa communauté, se mesure à la renommée de ses reliques. L'impact réel de celles-ci génère des ressources financières qui permettent la réalisation d'œuvres dans tous les domaines de l'art. La quantité de reliques et de saints, aussi intéressante soit-elle, n'est pas un baromètre utile. Qui peut savoir qu'au fond d'une pyxide d'un coin d'une sacristie se cache un bout d'étoffe d'un saint inconnu au bataillon? Qui sont ces saints? Pourquoi sont-ils invoqués? Les pèlerins n'en ont pas connaissance. Bien plus important est le renom de la thaumaturgie d'un saint, bien identifié par ses reliques, et l'usage qui en est fait. Ses miracles sont mis par écrit, mieux ils sont publiés en un livret pour son pèlerinage. Une ostension de reliques peut être organisée de manière à répondre à des critiques quant à la possession réelle des reliques, et de manière régulière, comme un spectacle, fêtes septennales depuis le XIV^e siècle à Aix-la-Chapelle, Cornelimünster, Maastricht, Tongres ou Stavelot, pour exhiber la richesse du trésor. Le pèlerinage est encouragé par l'octroi d'indulgences. À Maastricht des festivités de toutes sortes accompagnent la sainte kermesse. Du haut de la galerie de l'abside de l'église Saint-Servais, donnant sur le Vrijthof, la grand'place, les reliques sont montrées aux pèlerins. Des images pieuses sont publiées, des *Histoires* de la vie du saint et des insignes de souvenir du pèlerinage sont diffusées. C'est l'occasion de rappeler ici la définition que nous donnée d'un trésor d'église: c'est la conscience historique et artistique d'une ville

11. C. Gaier, *Grandes batailles de l'histoire liégeoise au Moyen Age*, Liège 1980.

ou d'une région, qui en conserve les principaux vestiges sacrés, les reliques des saints, mais aussi une multitude d'objets des plus variés, précieuse collection à la fois spirituelle mais aussi matérielle, annonciatrice du musée.¹² À Liège en 1489, le 28 avril, fête de la translation de saint Lambert, l'abbé de Stavelot montra du jubé le chef de l'évêque martyr, sa tête encore garnie de quelques cheveux, avant la procession.¹³ Quelques années plus tard l'évêque de Liège Érad de la Marck, grand prince de la Renaissance, fit exécuter un grand buste-reliquaire (Fig. 5) pour abriter le crâne et le promener en procession dans la ville.¹⁴

La relation qui fut faite des cérémonies solennelles du 28 avril 1489 à l'intérieur de la cathédrale est extraordinaire, à la fois par le faste déployé, la présence des participants du clergé séculier et régulier, mais aussi par les grands moments décrits avec minutie: le respect et le silence, les chants entonnés, les gestes posés, la description des emplacements dans la cathédrale. Quand on sait que l'on ne dispose d'aucune vue intérieure de l'édifice identifiée avec certitude, c'est d'autant plus précieux. Et enfin on y note la participation extérieure des gens de toute condition. L'intercession et l'aide du saint patron sont sollicitées en ces temps de guerre. L'abbé de Stavelot monta au jubé, prit le chef de saint Lambert et le montra au peuple agenouillé qu'il bénit. On le porta ensuite en procession avec la châsse, une majestueuse procession en grande pompe constituée des ecclésiastiques réguliers et séculiers sous leurs ornements liturgiques avec bannières. On pouvait voir la châsse de Théodard, le prédécesseur de Lambert, la relique de la Sainte Croix, l'icône de la Vierge et le Saint Sacrement. Un *Te Deum* est suivi du *Magna Vox*, antienne bien connue de l'office de l'évêque Étienne qui servait de chant national.

Le 10 juillet 1489 eut lieu une nouvelle ostension solennelle des principales reliques de la cathédrale qui furent expliquées aux fidèles en français et en flamand. Cette procession des reliques de la cathédrale a le plus retenu l'attention des chroniqueurs et historiens sans doute par l'aspect ostentatoire de la manifestation et peut-être aussi par le parallélisme avec des manifestations semblables, dont celles d'Aix-la-Chapelle, Maastricht, Tongres qui ont survécu jusqu'à nous. Lors de cette ostension organisée trois mois après l'autre, outre les objets déjà signalés, on

12. On verra avec grand intérêt P. Cordez, *Trésor, mémoire, merveilles. Les objets des églises au Moyen Âge*, Paris 2016, et notre recension dans la «Revue d'Histoire ecclésiastique», 112 (2017), pp. 81-86

13. C'est sans doute le plus intéressant récit de procession que l'on conserve et que nous avons publié dans notre article sur le Trésor de la Cathédrale de Liège: <http://orbi.ulg.ac.be/handle/2268/149335>.

14. Les travaux essentiels restent S. Bormans, É. Schoolmeesters, *Le Liber officiorum ecclesiae Leodiensis*, in «Bulletin de la Commission royale d'Histoire», VI (1896), pp. 181-208; É. Schoolmeesters, *Deux lettres d'indulgences accordées au chapitre de la cathédrale pour l'aider à faire exécuter le buste de saint Lambert*, in «Bulletin de la Société des Bibliophiles liégeois», X (1913), pp. 235-238, et surtout P. Harsin, *Études critiques sur l'histoire de la principauté de Liège, 1477-1795*, II. *Le règne d'Érad de La Marck, 1505-1538*, Liège 1955. Le buste a fait l'objet d'une restauration et d'une étude par P. Colman et R. Sneyers dans le «Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique», XIV (1973-1974), pp. 39-87. En dernier lieu le catalogue de l'exposition *Trésors d'Europe. Liège à Beaune*, Paris 2005.

présenta aussi l'amict plein de sang qui couvrait la tête de saint Lambert le jour de son martyre, l'étole et le manipule, les gants, les sandales et les chaussures qu'il avait portées. Avec l'identification de la ville à son saint patron il y a parallèlement l'identité culturelle de la collectivité liée à la cathédrale et à son trésor. Une contre-épreuve en est donnée dans les grands drames vécus à travers l'histoire quand le trésor est exhibé pour «appeler sur la patrie la protection divine»,¹⁵ dans les faits pour susciter un sursaut national. C'est le cas ici en 1489, en pleine guerre civile avec cette procession de toutes les reliques de la cathédrale Saint-Lambert. Un ordre hiérarchique s'instaure dans la procession: chaque relique trouve sa place et est escortée par des membres choisis du clergé. Vient en premier lieu l'icône de la Vierge: «Primo imago Beatæ Mariæ Virginis depicta a Beato Luca Evangelista», dont la référence était l'icône de Constantinople qui passait pour un portrait de la Vierge exécuté par saint Luc et était un palladium de la cité.¹⁶

Le 28 avril 1512, c'est un buste-reliquaire de saint Lambert qui fut solennellement inauguré, le plus grand connu de l'époque gothique tardive (argent, plus d'un mètre cinquante de haut), pour abriter son crâne. En 1743, le visage du buste fut peint car le visage était peut-être d'argent à l'origine, la chevelure est dorée. L'association d'une ville avec son saint patron se manifeste de nombreuses manières. D'abord dans la liturgie par l'importance accordée à la fête du saint et par le développement de son office, mais aussi à travers les sources narratives. Des récits racontent faits et gestes du saint patron et surtout ses interventions miraculeuses si importantes pour attirer les pèlerins vers lui, donc vers la ville. Enfin l'iconographie du saint est le témoignage le plus parlant pour tous, dans son monument, à son autel, par les œuvres d'art – le cycle iconographique du socle du buste-reliquaire de saint Lambert est à cet égard exemplaire –, mais aussi des images plus populaires et les plus diffusées. L'anthropomorphisme de certains reliquaires n'en augmente-t-il pas la signification? Plus grande que nature la figure de saint Lambert impressionne et participe aux grandes cérémonies de la vie religieuse et de la vie publique. Comment d'ailleurs distinguer réellement les deux sphères de pouvoir dans une principauté épiscopale? Le buste, qui renferme la plus insigne relique du saint, sa tête, symbolise à lui seul la nation liégeoise. Le reliquaire “parlant” indique aux pèlerins la nature de la relique et devient ainsi l'image glorieuse du corps saint. Il concourt aussi à l'idée très présente au Moyen

15. Cf. note 13.

16. Notre notice dans le catalogue de l'exposition *Byzantium. Faith and Power (1261-1557)*, New York 2004, pp. 252-253. Les représentations de ce type sont nombreuses dans les pays orthodoxes comme en Occident. Parmi tant d'autres, celle de Sainte-Marie-Majeure à Rome et son titre de *Salus populi Romani* qui suscitait des processions à Rome contre fléaux et calamités publiques. À Liège, dans la seconde moitié du XV^e siècle, marquée par la guerre civile, les circonstances de l'exposition de l'icône sont un peu semblables. De plus, au XV^e siècle, une certaine homogénéité a été restituée à l'ensemble de l'œuvre: la peinture mariale voit ses traits occidentalisés et quatre écoinçons estampés flanqués du buste de saint Lambert ajoutés sur le plat. On serait tenté d'expliquer ces interventions par les dommages survenus à l'œuvre lors du terrible sac de Liège en 1468 par le duc de Bourgogne Charles le Téméraire. Cette appropriation liégeoise de l'œuvre, une sorte de marque de saint Lambert, pourrait plaider dans ce sens.

Âge d'incorruptibilité du corps, preuve évidente de sainteté. La réorganisation même du culte du saint patron au sein de son église favorise son pèlerinage. Érard de la Marck agit de la sorte à Liège et avant lui ses prédécesseurs en pays mosan avec les chefs de Remacle à Stavelot, de Servais à Maastricht ou d'Hadelin à Visé. Tous ces faits spectaculaires sont aptes à stimuler une nouvelle dévotion. Le nouveau buste est une œuvre saisissante par sa présence il deviendra le symbole par excellence de la patrie liégeoise: il incarne le saint patron et assiste à ce titre aux grandes cérémonies d'Ancien Régime. Son socle raconte toute la vie du saint. On se souvient du *Voyage des deux bénédictins* où les mauristes Martène et Durand écrivaient en 1718, à Liège: «Après Vêpres, Monsieur le Grand Doyen nous attendit dans le Chapitre, pour nous faire voir les reliques et les ornemens, qui sont tres riches, et dignes d'une des plus illustres cathédrales de l'Eglise. [...] Le beau reliquaire qui contient le chef de saint Lambert, est tout d'or et d'un travail exquis; Monsieur le Grand Doyen eut la bonté de l'en tirer, et nous fit l'honneur de nous le faire baiser à nud». ¹⁷

Si la critique protestante relaie la critique médiévale, elle est quant à elle radicale et appelle à la destruction des reliques. Dans les pays passés à la Réforme, leur culte est aboli. Les Huguenots veulent montrer que les reliquaires ne contiennent que des os d'animaux qu'il faut humilier pour montrer qu'il y a supercherie. La relique ne diffuse plus de fragrance: elle pue! Par ces actes extrêmes ils veulent détruire l'ordre imposé par l'Église mais ils parviennent difficilement à extirper d'un univers mental si imprégné une religion populaire faite de matérialisme, qui, parce qu'elle est plus concrète, s'adresse aux plus simples. Le pays mosan n'est pas touché par cette vague iconoclaste. ¹⁸ Le Concile de Trente (1545-1563) réaffirme la légitimité du culte des saints et de leurs reliques; s'il sonne le glas de certains d'entre eux et tente de régler le domaine hagiographique, le culte des saints officiels se trouvera stimulé et sublimé par l'art baroque. La contre-offensive catholique redynamisera la dévotion aux reliques. La regrettée Marie-Madeleine Gauthier écrivait qu'«à la charge apotropaïque et thaumaturgique des reliques, le reliquaire ajoutait la vertu doctrinale des images». ¹⁹ L'art vient en effet conforter le nouvel objet historique, en l'entourant d'une explication visuelle compréhensible de tous à des niveaux différents. Les processions participent grandement au phénomène culturel et les voir s'avancer sur la route est plein d'enseignement et souvent spectaculaire: leur image, lorsque l'on a la chance de la conserver, peut nous rapprocher davantage encore de la pratique religieuse.

17. E. Martène, U. Durand, *Voyage littéraire de deux bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur*, Paris 1724, p. 184

18. On nous permettra de rappeler ici deux articles anciens, souvent oubliés par la recherche, même si édités à la Commission royale d'Histoire à Bruxelles. Consacrés à Érard de la Marck: <http://orbi.ulg.ac.be/handle/2268/101435> et l'abbé de Stavelot-Malmedy-Prüm Guillaume de Manderscheid: <http://orbi.ulg.ac.be/handle/2268/101448>, ils témoignent de la position des prélats vis-à-vis de la dévotion aux saints au début du XVI^e siècle.

19. M.-M. Gauthier, *Les routes de la foi. Reliques et reliquaires de Jérusalem à Compostelle*, Fribourg-Paris 1983, p. 18.



Fig. 1. Buste-reliquaire de saint Lambert réalisé par l'orfèvre Hans von Reutlingen vers 1512, détail, Liège, Trésor de la Cathédrale (© Trésor de Liège).

Fig. 2. Atelier de Rogier van der Weyden, *Exhumation du corps de saint Hubert à Liège en 743*, fin des années 1430, Londres, National Gallery (cliché Ph. George).



Fig. 3. Translation en 825 du corps de saint Hubert de Liège en Ardenne, *Vie de saint Hubert*, La Haye, Bibliothèque Royale, ms 76 F 10 fol. 59v (cliché Ph. George).

Fig. 4. Buste-reliquaire de Poppon de Stavelot réalisé par l'orfèvre Jean Goesin, vers 1626, détail, Stavelot, Saint-Sébastien (© KIKIRPA).



Fig. 5. Buste-reliquaire de saint Lambert, Liège, Trésor de la Cathédrale (© Trésor de Liège).